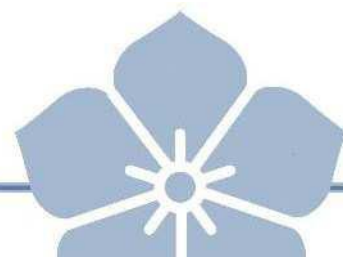
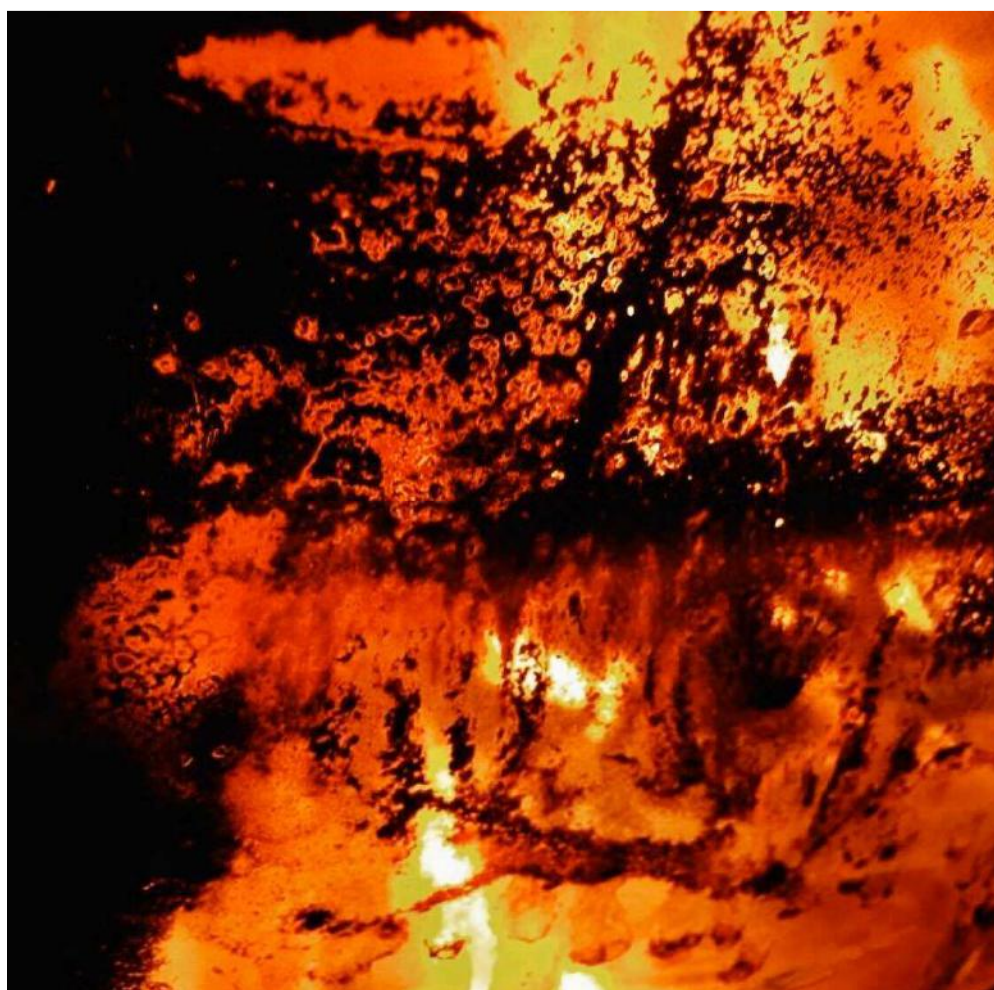


L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°34 - Février 2021

LE FEU





Choupie MOYSAN : *Feu éteint*

L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°34 - Février 2021

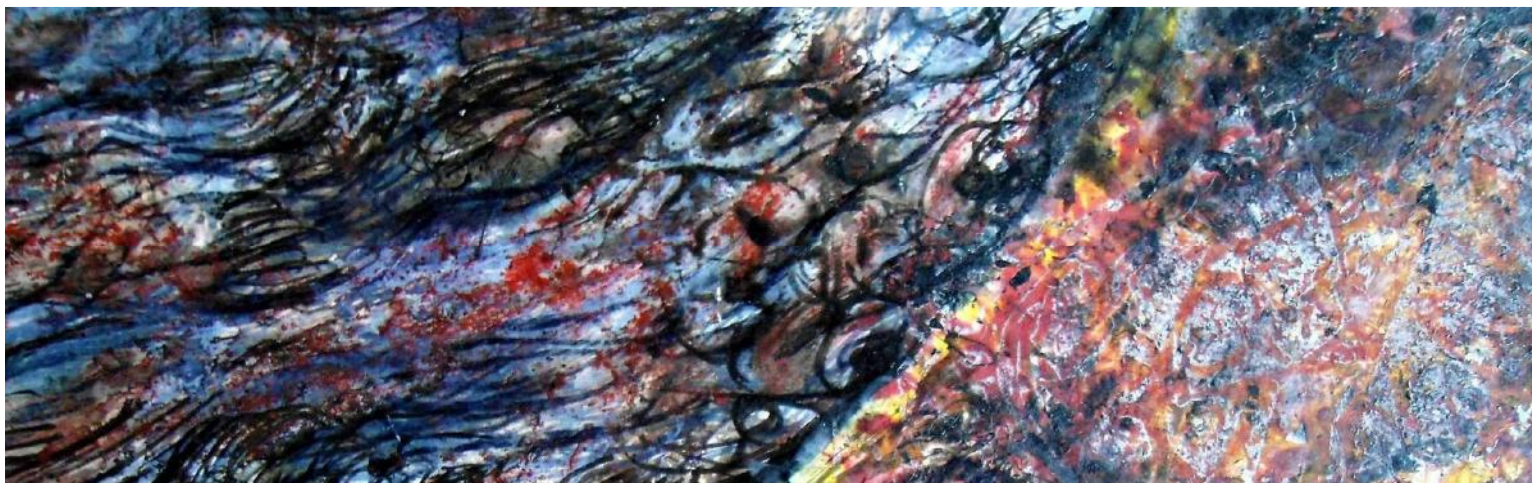


Sommaire

Éditorial, *Danièle Duteil*
Sélection haïbun

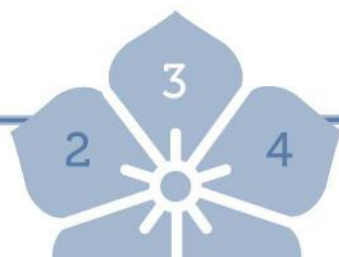
Thème : Le Feu

- La sorcière de M., *Germain Rehlinger* p. 7
- Veillée, *Marie-Noëlle Hôpital* p. 9
- Feu d'enfer, *Mai Ewen* p. 11
- L'hydre, *Danièle Duteil* p. 15



Choupie MOYSAN : *Volcanique*

- Recoudre nos instants (1), *Martine Le Normand* p. 17
- Recoudre nos instants (2), *Hélène Phung* p. 19
- Que deviennent les chiens ? *Marie Derley* p. 21
- Un art nécessaire, parfois déchirant : le mensonge, *Françoise Kerisel* p. 25
- Coups de cœur, par *Jo(sette) Pellet* et *Monique Leroux Serres* p. 27



L'écho de l'étroit chemin

- Haïbun hors sélection : Pour ma femme, *Georges Chapouthier* p. 31
Friedenkraft
- Appel à haïbun pour *L'écho de l'étroit chemin* et Anthologie p. 33
- Hommage à David Cobb p. 35
- Haïbun de Folkestone, 2013 : Où commence la mer / Where the sea begins ? p. 36



Photographie de Martine LE NORMAND

Livres

- Un automne à Kyôto, de Corinne Atlan, par *Philippe Macé* p. 41
- Petit éloge des brumes, de Corinne Atlan, par *Danièle Duteil* p. 43

Nos adhérents ont du talent

- Héliotropisme, haïbun de Marie-Noëlle Hôpital, par *Danièle Duteil* p. 45
- Haïbun et Tanka-prose : Thème de la trace p. 47
- Au seuil des saisons : hyakushû-uta. Collectif dirigé par Alhama Garcia p. 48
- Publication de Georges Chapouthier-Friedenkraft : *Sauver l'homme par l'animal*, suivie d'une interview p. 49

Vie de l'AFAH et annonces p. 51

Adhésion AFAH p. 57





Nuit sans lune
Contemplant la flamme
je vague en moi ¹

Le numéro 34 de *L'écho de l'étroit chemin* est placé sous le signe du feu, considéré d'abord dans toutes les cultures comme une divinité mi-animal mi-esprit, à la fois redoutée et vénérée. Symbole de purification, de régénération et d'immortalité, il renvoie à la lumière, la chaleur, la passion, mais aussi à la destruction et à la mort. Les six haïbuns sélectionnés illustrent plusieurs de ces aspects. *La sorcière de M.*, de Germain Rehlinger, rappelle l'époque où des femmes, accusées de sorcellerie, étaient condamnées au bûcher ; les flammes les purifiaient ainsi de leurs démons de manière radicale. Avec *Veillée*, Marie-Noëlle Hôpital se remémore les feux de camp, pourvoyeurs de joie, chaleur et étincelles, de ses années de scoutisme. Le *Feu d'enfer* de Maï Ewen ne réchauffe pas : conte inspiré de la triste réalité des années de guerre, il réveille en toile de fond des heures noires de l'histoire. *L'hydre*, rapporte un fait divers : l'incendie d'une propriété qui laisse témoins et victimes sans voix. Enfin, Martine Le Normand, dans *Recoudre nos instants 1*, se souvient avec nostalgie des grandes flambées dans l'âtre de la ferme de ses grands-parents, de la bassinoire qui chauffait les draps, des gestes et des habitudes de chacun. Hélène Phung, en réponse, se rappelle à son tour (*Recoudre nos instants 2*), avec émotion, ces moments chaleureux au coin de la cheminée, quand la famille était complète.

Deux haïbuns sont publiés en thème libre. Plus ou moins coincée en Turquie au moment de l'alerte Covid, Marie Derley (*Que deviennent les chiens ?*) a tout loisir d'observer les chiens de rue, pour qui la pitance risque de devenir problématique puisque tous les restaurants ferment boutique un à un. Et Françoise Kerisel apporte une touche de fraîcheur en narrant une bien jolie anecdote intitulée *Un art nécessaire parfois déchirant : le mensonge*.

Pour clôturer, Georges Chapouthier Friedenkraft partage avec nous, *Pour ma femme*, un touchant haïbun dédié à son épouse récemment disparue.

Au nombre des deuils, celui de David Cobb, figure du haïku mondialement connue. En hommage au poète décédé en novembre 2020, quelques pages reprennent des moments forts de la rencontre avec lui, en mai 2013, lors du festival anglo-français à Folkestone.

Les suggestions de lecture des dernières pages mettent à l'honneur Corinne Atlan, Marie-Noëlle Hôpital, Georges Chapouthier Friedenkraft, ainsi que les auteurs et autrices figurant dans les collectifs de l'AFAH et des éditions du Tanka francophone.

1. Monique LEROUX SERRES : *Les cahiers du sens*, 2015 – Dossier sur le feu.



L'écho de l'étroit chemin

Dans les annonces, des dates à ne pas manquer, relatives à des concours ou à des appels à textes. On consultera également en page 33 l'appel à haïbun et l'annonce d'un projet de collectif de haïbun.

De nombreuses personnes ont bien voulu agrémenter ce numéro de *L'écho de l'étroit chemin* de leurs talents d'artistes ou de photographes, autour de la thématique du feu. Un grand merci à elles, ainsi qu'aux dévoués membres du jury : Jo(sette) Pellet qui l'a coordonné d'une main de maître, Monique Leroux Serres et Daniel Birnbaum.

Continuez à prendre soin de votre santé et de celle des autres... Dans l'attente de jours meilleurs, posez-vous donc tranquillement en parcourant les pages de ce journal, sans oublier de vous acquitter de votre adhésion 2021 (voir en dernière page).

Danièle DUTEIL



Photographie : Chantal TOUNE





La sorcière de M.

Je ne connais votre existence que depuis quelques mois. Dans les années 1600 et quelque, vous avez vécu au village ; votre nom a disparu et votre histoire aussi. Il y avait bien une maison de la sorcière mais était-ce la vôtre ? Vous avez été condamnée pour sorcellerie et avez fini sur un bûcher, je ne sais où. Torturée sur la place centrale, sous les cris et les quolibets, là où nous jouions enfants ? Brûlée sur les hauteurs où nous allions moissonner, je ne sais. Et pourquoi ?

Sur les collines
la brume des mauvais jours
cairn du clocher

Victime de la rumeur, de dénonciations forcées, le corps brisé, vous êtes sans doute passée aux aveux sur votre participation aux sabbats, les soirs de pleine lune. Mais quelle est votre faute véritable ? Avoir soufflé, en passant, la mort sur enfants et animaux ? Vous aviez quelques connaissances des plantes et étiez donc une empoisonneuse. Je vous imagine belle et rousse ou alors très vieille, insoumise et dérangeante, mettant à mal la domination masculine. Comme dans la chanson, vous suiviez la reine des fées pour aider et guérir la terre et ses créatures. En fait, on ne savait vaincre ni maladies ni superstitions et il fallait un bouc émissaire. Moralisateurs et accusateurs « n'aiment pas qu'on suive une autre route qu'eux ».

Le collecteur des impôts passait de logis en logis pour ramasser la redevance. Dans l'une des maisons, il ne vit pas la maîtresse. Il se dirigea alors vers l'étable mais ne trouva que deux vaches, une chèvre et un gros crapaud, qui croassait comme s'il le narguait. Excédé, l'agent prit une fourche et lui transperça une patte avant. Le lendemain tout le monde s'étonna en voyant la maîtresse :

« Qu'as-tu à ton bras ? »

« Ce n'est rien, je me suis blessée avec une fourche ». Et les bonnes gens, au courant de l'histoire, disaient qu'elle était une sorcière.



L'écho de l'étroit chemin

Maudit amphibien
tout est bon en toi
potions de belle-mère

En me promenant sur le ban de la commune, j'aurai une pensée pour vous et me demanderai où est le lieu d'exécution, votre Golgotha à vous. Vous n'avez pas eu droit à un cairn commémoratif mais représentez toutes ces femmes innocentes mortes dans les flammes. Je vous inventerai une vie, je vous verrai travailler dans le champ voisin. Vous aurez le regard de ceux qui ont vu beaucoup de choses dans les forêts, derrière les pierres, là où coule une source. Le vent aura gardé le souvenir de la danse du feu.

Je viens de lire une histoire similaire à la vôtre. La victime, orpheline de mère et de son pays, n'avait que dix-sept ans. Elle était libre, à l'écart, rêveuse et joyeuse. Elle a été accusée de fréquenter un rocher, sculpté d'une déesse de la fertilité, et un trou : le Trou de l'enfer. Un objectif pour une prochaine randonnée mais je ne m'attends pas à trouver des lieux diaboliques.

Dans le torrent
des rochers guidant l'eau
errance des convictions

Vous vous appeliez Suzanne Maréchal et je suis heureux de vous redonner votre nom. Leonard Cohen vous aurait aimée, j'en suis sûr. Je n'ai trouvé aucun acte d'accusation vous concernant, le temps a effacé l'ineptie.

Les ailes du désir¹
d'en haut un ange regarde
ce monde flottant

Germain REHLINGER (France)

1. Film de Wim Wenders.





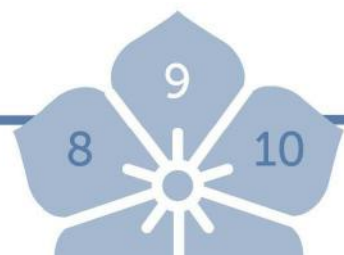
Veillée

À l'orée du bois
le rouge monte aux feuilles
rentrée scolaire

Pour les loisirs, le choix des parents s'imposait, le scoutisme et son uniforme, ses camps spartiates, ses corvées d'eau, de bois, de vaisselle ou de balayage ; il fallait creuser des trous pour les latrines, porter des fagots, se laver à la source glaciale ; l'hiver on supportait la gelée blanche, les doigts gourds et morts. Sous la canicule estivale, on souffrait des ampoules aux pieds dans les lourdes godasses où macérait le jus de chaussettes.

Et on devait se plier à la discipline, aux levers très matinaux, se ranger au coup de sifflet, former un impeccable carré pour saluer les couleurs du drapeau bleu blanc rouge assorties à nos tenues marine. Je n'étais pas faite pour me fondre ainsi dans la masse, j'arrivais en retard, déviais de la ligne imaginaire, n'ai jamais su marcher au pas cadencé. Mes habits déteints juraient sur le bel ensemble bleu horizon. Lors des séances de gym où se répétaient les danses des fêtes de la jeunesse, j'étais la seule à lever le bras gauche au lieu du droit, faute involontaire, défaut de coordination. Par chance, après la guerre, le totalitarisme n'étant plus de saison, je ne risquais pas grand-chose, mais me félicitais néanmoins d'être née fille, et d'échapper ainsi au service militaire où même les cheveux n'appartiennent plus à la tête des conscrits. De surcroît, nous étions divisées en équipe et chaque activité donnait prétexte à une concurrence acharnée : la meilleure tambouille, la randonnée la plus rapide, la clôture la plus efficace... L'une se distinguait par sa science des nœuds, l'autre par son habileté à fabriquer une cabane, la troisième par sa capacité à préparer le porridge sans grumeau, ou par son aptitude à déchiffrer les messages en morse. Mais avec une copine de mon acabit, nos incompétences additionnées causaient la perte de points précieux à notre groupe qui finissait bon dernier et n'aurait droit à aucun trophée.

Alors, une horrible galère ? mais il y avait la nuit, les grands jeux de piste, la nature et ses mystères, et surtout les veillées. Plus de concours, plus de classements, juste un cercle où s'élevaient des voix à l'unisson, juste une ronde dans un champ dominé par des flammes étincelantes en son centre. Après la corvée de bois, le feu de joie, sa chaleur, ses étincelles pétillantes rejoignant les étoiles et se confondant avec les comètes. Je fixais le foyer rouge et or, puis violet, les brindilles éclatantes qui avaient sur moi un effet hypnotique. « Écoutez chanter l'âme qui palpite en eux », fredonnions-nous en admirant les bois résineux. Je les contemplais jusqu'à ce que les braises donnent aux branches calcinées le singulier miroitement d'un vitrail, jusqu'à l'extinction des lueurs intermittentes des bûches moribondes. « Ma leçon la dernière



L'écho de l'étroit chemin

vous dit mes enfants qu'on ne fait rien sur terre qu'en se consumant. » Ainsi se terminait la chanson. Les clairières aux herbes hautes et fraîches trouaient jadis des forêts humides et verdoyantes ; aujourd'hui les arbres secs, les plantes presque empaillées couvent des incendies dès le printemps si le vent s'en mêle.

Un soleil de feu
sous la langue des glaciers
les lacs s'allongent.

Bien plus tard, après d'épuisantes courses en montagne, j'ai retrouvé en refuge la présence du feu, de son ardeur éphémère, de ses teintes éblouissantes, de sa tiédeur bienfaisante, de son art de la métamorphose d'où surgissent fées et farfadets, des êtres de rêve.

Marie-Noëlle HÔPITAL (France)



Choupie MOYSAN : *Brandons*



Feu d'enfer

Feu dans l'âtre –
danse des reflets
sur nos visages.

Nous sommes assis, maman et moi, sur nos chaises de paille. Maman lit - elle aime tant lire, Maman ! De temps en temps elle lève la tête, son regard pensif s'attarde sur mon visage, sur les flammes, sur la lampe à pétrole, qui diffuse sa pâle lumière sur la table. Moi, je ne sais pas bien lire encore, je n'ai que sept ans, il m'arrive de manquer l'école, et puis mes yeux sont trop faibles pour déchiffrer les petits caractères. Maman dit que ce ne sont pas des lectures pour des enfants de mon âge. Parmi les vieux livres du grenier, il n'y en a pas pour les plus jeunes. Mais elle promet de me conter, avant que j'aille au lit, une jolie histoire avec tout plein d'animaux sauvages de pays lointains. Et même, si je le désire, une histoire de Père Noël, ce grand voyageur au manteau rouge qui traverse l'immensité des ciels étoilés avec son traîneau et ses rennes. J'ai mis un de mes sabots sous le petit banc de cheminée. Peut-être le Père Noël m'offrira-t-il un cadeau, qui sait ?

– Ici, c'est la coutume, les gens croient en Jésus et au Père Noël, nous ne sommes plus à Paris, il nous faut apprendre à vivre comme les gens d'ici, prétend Maman.

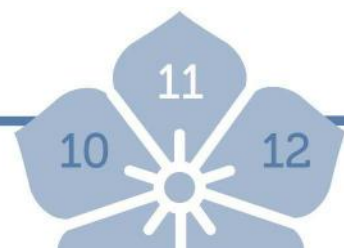
Suie de cheminée
dans le sabot vide
mon rêve d'enfant

Un cadeau ? Le cadeau que j'aimerais ? Que mon père descende cette nuit de son avion et vienne bavarder avec nous tout en épluchant les châtaignes grillées et en savourant les pommes cuites sous la cendre.

– Il ne viendra pas, dit maman, il fait la guerre, là-bas en Afrique.

Je sais ce qu'est l'Afrique, ce pays de sable qui brûle sous un soleil de feu et qui fait mourir les gens de soif. Mais ici aussi règne la guerre ! Pourquoi nous a-t-il abandonnés ? Parce qu'il ne nous aime pas, parce qu'il se moque bien de nous, et parfois je le déteste, mais je ne le dis pas à Maman, elle aurait trop de chagrin, elle pleurerait peut-être. Elle est déjà suffisamment anxieuse. C'est bien assez pénible pour elle d'avoir quitté son domicile et de vivre ici dans la maison louée à Chepaki. Difficile aussi d'aller aider dans les fermes voisines... Ses mains, ses mains si délicates, si blanches, devenues rugueuses et crevassées...

J'aimerais retourner à Paris, retrouver mes camarades aux étoiles jaunes.



L'écho de l'étroit chemin

– Il n'est pas encore né, a déclaré Maman, celui qui m'obligera à coudre une étoile jaune sur ma poitrine et sur celle de mon fils ! Ah si seulement nous pouvions partir, nous échapper ! Pour gagner un pays accueillant où nous nous sentirions protégés !

Depuis trois mois nous demeurons ici. J'ai des camarades, surtout Anne et Zélie. Anne est plus âgée que Zélie et moi, elle a douze ans, elle est dans la plus haute classe de notre école, elle réussira son examen, elle est si intelligente ! Elle ne parle pas beaucoup ! comme son entourage d'ailleurs... Il vaut mieux ne pas trop parler. Anne, – je n'aime pas trop cela ! –, me prend la main parfois pour traverser la rivière sur le pont de planches – quand l'eau affleure jusqu'au pont – ; ou alors elle m'attrape le bras afin que je reste sur le sentier pierreux qui vagabonde dans les broussailles.

– Il ne faut pas quitter le chemin habituel sous prétexte d'aller faire les curieux du côté du bois de bouleaux, me dit-elle. Chut ! plus tard, l'année prochaine, je te confierai un secret.

Anne et Zélie sont les filles de nos voisins les plus proches. Le monsieur est gentil bien que taciturne... mais sa femme, Marianne ! Je ne l'aime pas beaucoup.

– Elle ne sourit pas, me dévisage de ses yeux verts perçants, et parle un langage surprenant.

– C'est une gentille femme, je te promets ! et elle parle sa langue, la langue du pays, assure Maman.

– Ah ! Mais de quel pays est-elle alors ?

– Mais mon chéri, elle est d'ici ! Sa langue, c'est la langue d'ici ! Et promets-moi, mon petit cœur, que s'il arrive, s'il arrivait quelque chose d'inattendu... de bizarre ...

– De bizarre comme quoi, Maman ?

– Je ne sais trop mon petit... par exemple la nuit, au cœur de la nuit, entendre cogner à la porte...

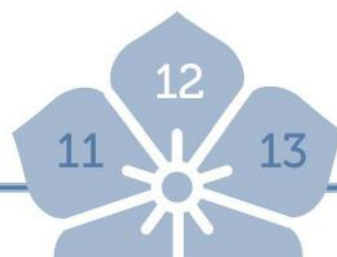
– Maman, tu me fais peur...

– Mon cœur, ça n'arrivera pas ! Mais si cela arrivait, tu me le promets, il faudrait t'échapper par la porte de derrière, la porte qui donne sur la crèche, et courir, courir à travers champs, courir jusqu'à la maison d'Anne et Zélie.

Je promets à Maman pour la rassurer, mais elle a tout de même des pensées étranges.

Tout à l'heure, minuit sonnera. Tout à l'heure nous dégusterons les châtaignes et les pommes. Tout à l'heure nous mangerons aussi la bouillie sucrée de sarrasin que Maman a fait cuire sur le trépied. Je contemple mon sabot ciré et je me demande une fois de plus ce que sera mon cadeau. Anne disait-elle la vérité lorsqu'elle m'a chuchoté : pas de Petit Jésus, pas de Papa Noël qui descendent du ciel ! Le petit cadeau, ce sont les parents qui le donnent, enfin quand ils peuvent donner ! Mais chut ! Zélie est trop petite encore !

– Ah ! mais elle a presque mon âge !



L'écho de l'étroit chemin

– Tant que les enfants font semblant de croire au Père Noël ou au Petit Jésus, à toutes ces sottises, ils ont un cadeau... Bof ! un cadeau de rien parfois, mais un cadeau tout de même !

Petit Jésus-guimauve
ou pomme d'orange –
doute délicieux

Soudain Maman lève la tête, le souffle court. Un bruit. Le bruit d'un moteur. Des portières qui claquent. Des voix rauques. On cogne à la porte d'entrée.

– Vite mon cœur, mets ton manteau !

Un baiser rapide sur mes cheveux. J'ouvre la porte de la crèche.

– Vite, cours vers la maison de tes camarades.

– Maman, Maman, qu'arrive-t-il ? Viens avec moi, Maman ! Je ne pars pas tout seul !

– Je te dis de courir ! Sans t'arrêter ! Cours, cours !

L'herbe est glacée et je sens le froid pincer mes pieds nus dans les chaussons de feutre. Je cours, sans trop comprendre, ou peut-être que si, je comprends, et les larmes me brûlent les yeux.

Le talus sauté et la cour traversée, je pousse la porte et me trouve au milieu de la salle commune des voisins, où toute la famille se chauffe devant la cheminée.

Marianne me serre contre elle.

– Oh mon Dieu, c'est arrivé ! Ta maman est arrêtée ! Elle n'a pas pu s'échapper ? Elle n'a pas voulu s'échapper ! Assieds-toi devant le feu, mon pauvre petit moineau ! Anne ! Va chercher une couverture et des chaussons. Cette nuit les filles vous ferez une place dans votre lit à votre camarade. Demain, demain, Louis, il nous faudra prendre une décision, nous en avons parlé avec sa pauvre maman...

C'est à peine si je remarque qu'elle a parlé en français.

Les châtaignes explosent
au milieu d'un feu d'enfer –
mon cœur a froid

Demain, demain... Mais nous sommes déjà demain. C'est Noël. C'est la paix sur la Terre ? et moi j'ai froid, j'ai si froid ! J'aurai toujours froid...

MAÏ EWEN (France)



L'écho de l'étroit chemin



Photographie : Françoise DENIAUD-LELIEVRE



L'orage s'éloigne
avec les derniers aboiements
bientôt l'automne

Peu avant les douze coups de minuit, un âcre relent de roussi monta dans l'air. Presque rien au début, plus précis après quelques minutes, alors que des boxes s'élevait déjà le hennissement nerveux des chevaux. Très vite, tout le monde avait rejoint la cour. Une fumée jaunâtre s'échappait à un bout de la toiture du hangar.

D'abord, on crut pouvoir maîtriser la situation aisément ; mais le monstre à queue gagna la totalité des solives en une torsion de rein. Aussitôt, une lueur vive embrasa le ciel, et les flammes se propagèrent d'un bond jusqu'au bâtiment annexe, dévorant à francs claquements de langue le foin stocké pour les pensionnaires.

La lune
si pâle soudain
solitude

- Libérez les chevaux ! hurla Armand qui maniait en vain l'extincteur, tandis que son épouse se hâtait d'alerter les pompiers.

Malgré la peur qui les taraudait, les deux garçons de la maison parvinrent à se contrôler suffisamment pour parler calmement aux six bêtes, flatter leur flanc de caresses réconfortantes et les placer à l'abri, dans l'enclos situé au fond de la propriété.

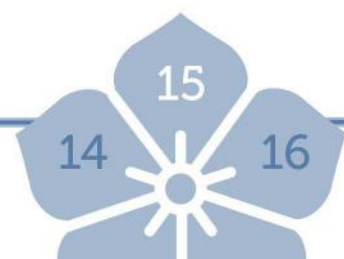
Troncs d'arbres tordus
à l'oreille des chevaux
chuchoter encore

L'endroit était reculé, il faudrait du temps aux secours pour rejoindre le lieu de l'incendie.

Bientôt, monta une rumeur, qui se mua en un cri :

- Attention, le toit s'effondre !

Alertés par l'agitation et les flammes, des voisins étaient accourus, bien disposés à prêter main forte aux sinistrés. Impuissants, ils ne purent qu'assister au spectacle de l'embrasement général.



L'écho de l'étroit chemin

La lumière aveuglante et la chaleur intense que dégageait la fournaise, obligèrent les gens à reculer. Toute tentative pour sauver ce qui aurait pu encore l'être aurait été folie.

Tel un serpent, le feu continuait d'aller bon train, griffant, éventrant, rugissant, se jouant de tout obstacle dressé sur son passage.

Quand, au bout d'une demi-heure, les pompiers firent irruption pour plonger dans l'haleine infernale de l'hydre à dix têtes, personne ne vint à leur rencontre : ils trouvèrent les témoins pétrifiés, les bras ballants, devant des amas de débris incandescents.

Bruit des lances
dans l'air alourdi flotte
une odeur d'encens

Danièle DUTEIL (France)



Peinture de Martine Le Normand



Recoudre nos instants ¹

Hélène Phung et moi-même avons souhaité réunir nos souvenirs de « coin du feu » en un tanka-prose lié. D'où le titre « recoudre nos instants ». Puis, nous avons décidé, après avis du jury, de « découdre » notre patchwork et d'en faire deux tissages différents, liés, malgré tout.

Feuilles empilées
en gros tas pour le compost
brulage interdit
que de mal j'ai à choisir
entre terre et crémation

Elles ont disparu ces très hautes cheminées dans lesquelles on pouvait entrer tout entier. On n'en voit plus que lors des visites de châteaux.

Petite fille, à la ferme de mes grands-parents, j'aimais faire mon nid de cet endroit chaud légèrement surélevé. Fascinée par les bûches qui se consumaient, je présentais de petites branches aux flammes et ne les lâchais qu'au moment où elles me brûlaient les doigts.

Lorsque le feu était presque éteint, je me penchais sous le conduit de cheminée pour essayer d'apercevoir le ciel. Mais je n'y voyais que les gros jambons accrochés là par mon grand-père, ils devaient fumer pendant plusieurs semaines.

Grand-père ne s'est pas envolé en fumée. On l'a enterré sans moi dans le petit cimetière d'Airel.

avec le soufflet
les braises devenaient flammes
plaisir d'attiser
envolées ces escarbilles
qui faisaient briller mes yeux

L'hiver grand-mère remplissait la bassinoire en cuivre de braises incandescentes recueillies dans la cheminée et passait cette petite bassine close à long manche entre les épais draps de lin ; elle tempérerait ainsi les lits avant notre coucher. La chambre n'était pas chauffée et nous repoussions le plus loin possible le moment de descendre du lit bateau pour faire le débarbouillage à l'eau froide du broc ou les pipis qui résonnaient dans le seau métallique. Une fois debout, nous avions hâte de descendre dans la cuisine pour réchauffer nos fesses, nos mains et tout le reste dans la cheminée qui restait continuellement allumée.



L'écho de l'étroit chemin

Un gros pot métallique posé à la limite des braises permettait d'offrir du café à toute heure à qui venait acheter des œufs, du beurre ou de la crème, ainsi qu'aux travailleurs agricoles qui aidaient mon grand-père. Parfois il revenait de ses courses avec un sac à pommes de terre plein de crabes qu'il jetait tout vivants dans le feu. Pratique assez barbare mais saveur jamais retrouvée et odeur qui avait le don de réunir tous les chats autour de l'âtre.

du papier journal
de la cagette écrasée
quelques bûches sèches
un rituel venu de loin
me fait conjurer l'hiver

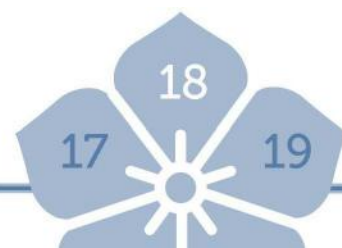
Mes années passées dans la cheminée de la ferme n'y sont sans doute pas étrangères...

D'octobre à avril je me fais un devoir quotidien d'allumer le feu dans mon bureau. Premier geste du matin. Au moment où il s'embrase j'ai le sentiment que la vie sort de sa parenthèse nocturne et qu'elle redémarre. Les flammes dansent, les bûches craquent et se déplacent, les braises rougeoient, un véritable film aux couleurs vives dont je ne me lasse pas. Une légère odeur de fumée imprègne la pièce qui semble grise, triste, vide lorsque le feu s'éteint.

Les patients ne s'y trompent pas. Leurs premières paroles sont souvent liées à l'état du feu, ils se sentent accueillis, enveloppés par cette chaleur douce et intime ; les craquements ou le vent dans la cheminée meublent parfois les silences, les rendent plus légers. J'aime penser que je suis une vestale chargée d'entretenir ce feu qui aide à accoucher d'une parole sacrée...

un souffle suffit
pour faire surgir des flammes
naître des étoiles
les cendres des feux de joie
fécondent-elles les femmes ?

Martine LE NORMAND (France)





Recoudre nos instants 2

brouillard infini
dans ce grand jardin fermé
où rien ne brûle
je vis le confinement
au rythme des souvenirs

Où est passé le temps des châtaignes que nous faisons cuire le soir, avec les garçons, leurs chemises de laine à carreaux et leurs joues rougies par le froid, sous les bonnets que j'avais tricotés dès la fin de l'été ? Ma mémoire a besoin, elle aussi, de se réchauffer. Ce dont je ne me souviens plus vraiment, je le brode, ou plutôt je reprise, comme le faisait ma mère, le soir, en écoutant la radio.

À grandes aiguillées, il me faut donc recoudre ces instants-là. Le rouge vif des grandes flambées que nous faisons, pour griller les fruits dont les coques éclataient dans le soir tombant. Le grenat du ciel se couchant sous les collines, tandis que nous rentrions à la maison, laissant les dernières braises s'éteindre doucement sous un vent plaintif. Le rubis de nos cœurs s'éteignant sous le toit d'une vieille bâtisse dauphinoise plongée dans la nuit, ce noir épais des campagnes autrefois encore sauvages...

Je revois tout cela aujourd'hui, d'en haut. De très loin. Comme me l'a appris mon maître chaman : c'est ce qu'on appelle « le regard de l'aigle », qui doit être certainement celui des anges ou de Dieu, s'il en est un, capable de tout tenir dans ses mains, à portée de regard.

la voix des grillons
s'est éteinte avec le feu
suie noire d'octobre
dans nos mémoires sont enfouis
tant de souvenirs d'enfance

Le petit corridor s'ouvrait sur la cuisine aux carreaux blancs, dont le large poêle en fonte occupait tout l'espace. Il faut dire que toute la vie familiale restait concentrée en ce lieu de cuisson où bouillaient marmites et cafetières.

Ouvrant des cercles concentriques à l'aide du pique-feu, ma mère enfilait des bûches ou de grands seaux de charbon dans le ventre noir qui ronronnait plus fort que tous les chats de la maison réunis. Deux fours s'ouvraient, avalant et recrachant tartes et pâtés. De longs torchons de lin et parfois du petit linge ou des brassières pendaient au-dessus des fumées odorantes. Sur le côté, un discret robinet de laiton distribuait l'eau chaude que la mère récoltait dans des bassines pour nous doucher dans l'évier, avant de remplir les bouillottes du soir.



L'écho de l'étroit chemin

Venait alors l'instant délicieux de se recroqueviller sous les grosses couvertures de laine et l'édredon de velours bleu, les pieds collés au plastique brûlant, le regard rivé sur les vitres de la fenêtre où le givre dessinait des paysages d'hiver qui nous faisaient délicieusement frissonner.

Je n'ai jamais retrouvé l'extase de ce chaud et froid qui nous initiait alors à chaque nuit d'hiver...

mémoires confuses
nos enfances emmêlées
qui se souvient donc
de tant de traces fantômes
dans la poussière des cendres ?

Tout ce qu'il me reste à présent ressemble à une longue brûlure qui jamais ne guérit. Rituels de réchauffement d'un vieux corps tassé au coin de l'âtre. Cette chose consumée me ressemble. Je me reconnais dans le cri suintant de la bûche qui libère ses dernières essences encore volatiles sous la pression ardente des flammes.

Quel étrange bonheur que cette consommation, lentement assumée ! À petit feu, mourir d'avoir trop vécu. Existe-t-il plus simple raison ?

Yeux fermés, tête dodelinant, sous ma couverture de mohair, je chantonne, comme si j'étais la dernière des Mohicans.

Et mon âme doucement se réchauffe au souvenir de ce temps-là, quand nous faisions cuire des châtaignes, avec les garçons...

Souvenance aigre-douce.

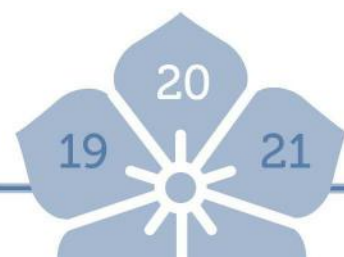
Mais ce n'est que lente crémation d'une vie, d'un univers qui se consume : voyez-vous, le hasard me fait réécrire les dernières lignes de ce texte aujourd'hui, un 14 Janvier.

Il y a six ans, très exactement, à 6 heures du matin, mon fils aîné s'éteignait.

Il fait si froid en ce moment que je me suis levée tôt ce matin, vers les 6 heures je crois, et ce n'est probablement pas le fait du hasard.

J'ai pensé à tout cela, tandis que je glissais une nouvelle bûche dans l'âtre, pour rallumer le feu

Hélène PHUNG, le 14 janvier 2021 à Nattages (France)



L'écho de l'étroit chemin

Février 2021 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Que deviennent les chiens ?

Mars 2020, nous voyageons en Turquie quand soudain un virus s'abat sur l'Europe : la Turquie bloque les frontières aériennes avec nos pays, notre vol retour est annulé.

ce drôle de rêve
dont je ne me souviens guère
la lune s'en va

14.03

Sur son site, la compagnie aérienne fait savoir qu'elle examine les possibles solutions.

Il fait si beau. On se balade, un mezzé face à la tour romaine avec la mer en contrebas, une bière, longuement, sous un soleil moelleux et coloré. Beaucoup de chiens errants, des beaux bâtards paisibles.

15.03

Pas de nouvelles de notre vol retour.

Belle journée ensoleillée sur l'extraordinaire site de Pergé, d'autant plus magnifique que nous y sommes peu nombreux.

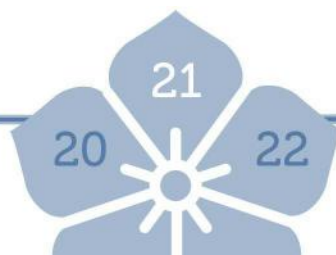
ce matin encore
la mer la montagne
et peur d'y rester

À midi, ces chiens vont au restaurant. Au premier service, les touristes les gavent de petits morceaux choisis ; au deuxième, les restaurateurs leur donnent des beaux restes. Ils sont bien portants.

16.03

Les cafés et bars doivent fermer, les écoles et universités aussi, les prières collectives sont interdites dans les mosquées.

On apprend que TUI a contacté tous ses clients. Or nous n'avons pas été contactés.



L'écho de l'étroit chemin

L'idée de rester coincés en Turquie, pendant un temps indéterminé, dans des circonstances indéfinies de pandémie, est alarmante.

printemps en suspens
même les oiseaux
ne semblent plus voler

17.03

La liste des vols retour est clôturée, nous n'y figurons pas. J'envoie des messages.

Belles promenades au port d'Antalya, à la mer, au musée ethnographique. Quelques achats, des parfums naturels, une abaya noire délicatement brodée, des tisanes d'eucalyptus, des faïences à décor ottoman.

Comme nous, les chiens de rue se promènent dans la ville. Entre deux virées, ils se dorent au soleil, étalés au milieu des piétons qui les contournent.

18.03

Nous sommes sur la liste des vols retour, la date de départ sera communiquée ultérieurement. D'ici là, nous devons rester à Antalya. Nous ne pourrons donc pas continuer notre périple en solitaires comme nous l'avions prévu, mais en attendant nous profitons de chaque instant. TUI fait partie des rares compagnies qui ont envoyé des avions vides pour aller rechercher leurs clients. Chapeau. À notre hôtel, des Hollandais et des Britanniques sont en rade.

masques en rue
leur couleur du même bleu
que le bleu du ciel

Le soir, dans le parc longeant la mer, des chiens aboient autour des policiers en patrouille. C'est rare d'entendre aboyer ces chiens nonchalants. Là-bas, en Belgique, c'est le premier soir du confinement général.

19.03

Balade aux cascades Düden. Seuls quelques amoureux turcs se baladent aussi dans le parc et les grottes. Nous buvons un salep, comme dans les romans d'Orhan Pamuk.

Chutes de Düden
la dégringolade
de mes
projets de
voyage



L'écho de l'étroit chemin

Un chien divagant est un chien errant sans surveillance de son maître. Les chiens d'ici ne sont pas divagants, ils n'ont pas de maître, ils n'en ont jamais eu.

20.03

Vendredi, jour de la prière hebdomadaire, les mosquées sont fermées. C'est la première fois depuis... peut-être bien depuis toujours. Balade à Alanya, le château est fermé, mais pas la citadelle, ni les grottes où nous étions seuls, assis sur les bancs des curistes, la tête levée vers les belles stalactites.

goutte à goutte
le cœur de la terre bat
à la stalactite

Un chien berger vaguement malinois a son solarium près de notre hôtel. Le matin en sortant, je lui demande comment ça va la vie. Le soir, on le croquera en ville, il nous raccompagnera. Les chiens, comme les humains, il y en a des joyeux et des maussades. Le nôtre est guilleret, la démarche sautillante, avec son doux regard complice levé vers moi. Quand je lui parle, on jurerait qu'il acquiesce en souriant.

21.03

Les restaurants, les sites et les musées doivent fermer, les boutiques ferment faute de clients, les touristes partent. Dans la ville historique où se trouve notre hôtel, tout est fermé. Plus personne ne passe sous la porte d'Hadrien. Dans la ville morte, il n'y a plus que les chiens et nous.

ciel noir sans étoiles
toujours plus sombres
les journaux

22.03

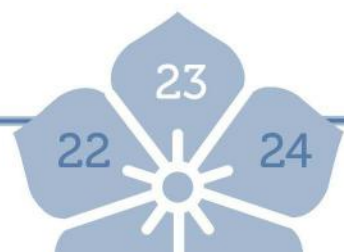
Dernier vol retour de TUI. Nous sommes dedans. Rapatriés, mais notre patrie mal partie. Dépaysés dans notre pays, on fait des courses et on se met en quarantaine.

frontières fermées
un guide de voyage
pour tout voyage

Mais là-bas, que deviennent les chiens sans les restaurants, sans les touristes, seuls dans la ville morte ?

Là-bas, que deviennent les gens ?

Marie DERLEY (Belgique)



L'écho de l'étroit chemin



Photographie : Mireille PERET



Un art nécessaire, parfois déchirant : le mensonge

On connaît l'histoire de cette rencontre, qui date de 1923, à Berlin.

Franz Kafka, au Jardin botanique en compagnie de Dora, tente de consoler une petite fille en larmes qui a perdu sa poupée.

Kafka s'exclame :

– Elle n'est pas perdue, elle m'a écrit. Elle voulait simplement connaître le monde, voyager, aimer.

Ses malles attendaient
un paquebot argenté
pour le bout du monde

L'enfant répond :

– Tu as sa lettre sur toi ?

Franz reviendra pour elle le lendemain et les jours d'après.
Entretiens il écrit vite, et avec conviction, sur son petit bureau.
Qu'importe la vérité ? À ses côtés, Dora l'approuve.

Au jardin, il lit pour l'enfant, à voix haute, le compte-rendu des voyages. Il décrit les pays traversés par la disparue. Jusqu'au Japon, où elle aborde, les joues en feu !

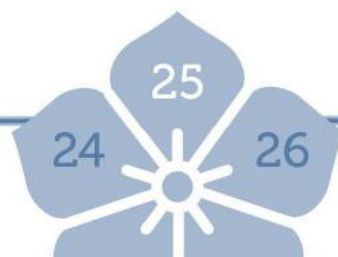
La petite a vite oublié sa poupée mais tient très fort à ses rendez-vous avec son conteur.

Comment clore cette histoire ?

Dora et Franz réfléchissent et décident de marier l'héroïne, en des noces où l'on va beaucoup danser...

Donc la poupée s'éloigne, s'éloigne d'eux, s'excuse, toute à sa nouvelle existence d'épouse affairée.

Et le jeune couple reprend la mer.



L'écho de l'étroit chemin

Mais ce que la voyageuse promet, dans sa dernière lettre, c'est d'aimer toujours sa première amie.

- Toujours ? demande la petite fille.
- Oui, toujours... répètent en chœur Dora, Franz Kafka et la poupée.

Chant du pélican
aux cinq saisons de l'année –
sagesse nouvelle

Françoise KERISEL (France)

Sources : Le journal de Dora, 1923. Les lettres à la poupée n'ont pas été retrouvées, mais l'aventure est reprise par plusieurs, ici et ailleurs, dit Paul Auster, dans Brooklyn Folies, chez Actes Sud.



Choupie MOYSAN : *Bateau feu*



Coups de cœur

Feu d'enfer, de *Maï Ewen*, par Jo(sette) Pellet

Ah, si parfois je confonds coups de cœur et coups de tête, là c'est clair : c'est bien d'un coup de cœur qu'il s'agit !

Dès ma première lecture de *Feu d'enfer*, j'ai été très touchée par ce texte.

Cette histoire est poignante et tellement symbolique : à elle seule elle illustre le destin tragique de millions de Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Et s'il n'est pas utile de ressasser rancunes et souvenirs sinistres, il me semble par ailleurs fondamental de ne pas oublier trop vite cette page honteuse de l'Histoire. Au contraire, gardons-la bien en mémoire, ceci pour éviter de reproduire de pareilles infamies

Dans ce haïbun nous est contée – montrée et donnée à sentir – une tranche de vie d'une maman juive, citadine obligée de se réfugier à la campagne avec son petit garçon pour échapper aux rafles des nazis et à une déportation dans un camp de concentration, voire à une mort probable. Une jeune femme, apparemment plutôt intellectuelle et peu habituée aux travaux de ferme, mais qui tente de s'adapter à de nouvelles conditions et un environnement plutôt rudes.

Tout dans ce texte contribue à créer une atmosphère très forte : la mère et l'enfant blottis au coin du feu, la lueur des flammes sur leurs visages, la mère pensive et préoccupée, le petit garçon, qui s'ennuie de son papa – occupé à faire la guerre en Afrique – et se demande si au moins le Père Noël lui apportera un cadeau...

Suie de cheminée / dans le sabot vide / mon rêve d'enfant

Ce haïku parvient, en 16 syllabes, à nous montrer le dénuement dans lequel vit cette famille amputée du père.

Et les réflexions du garçonnet – puisque c'est lui qui raconte l'histoire – nous permettent de peu à peu visualiser le décor et le contexte et ressentir dans les tripes la situation précaire des Juifs à cette époque maudite, leurs angoisses et terreurs. Et aussi leurs petits plaisirs et leurs espoirs en cette veillée de Noël...

Jusqu'au dénouement final – accablant ! Les nazis cognent à la porte, la mère envoie vite l'enfant chez les voisins et affrontera seule la suite. Suite que l'on peut malheureusement trop bien imaginer.



L'écho de l'étroit chemin

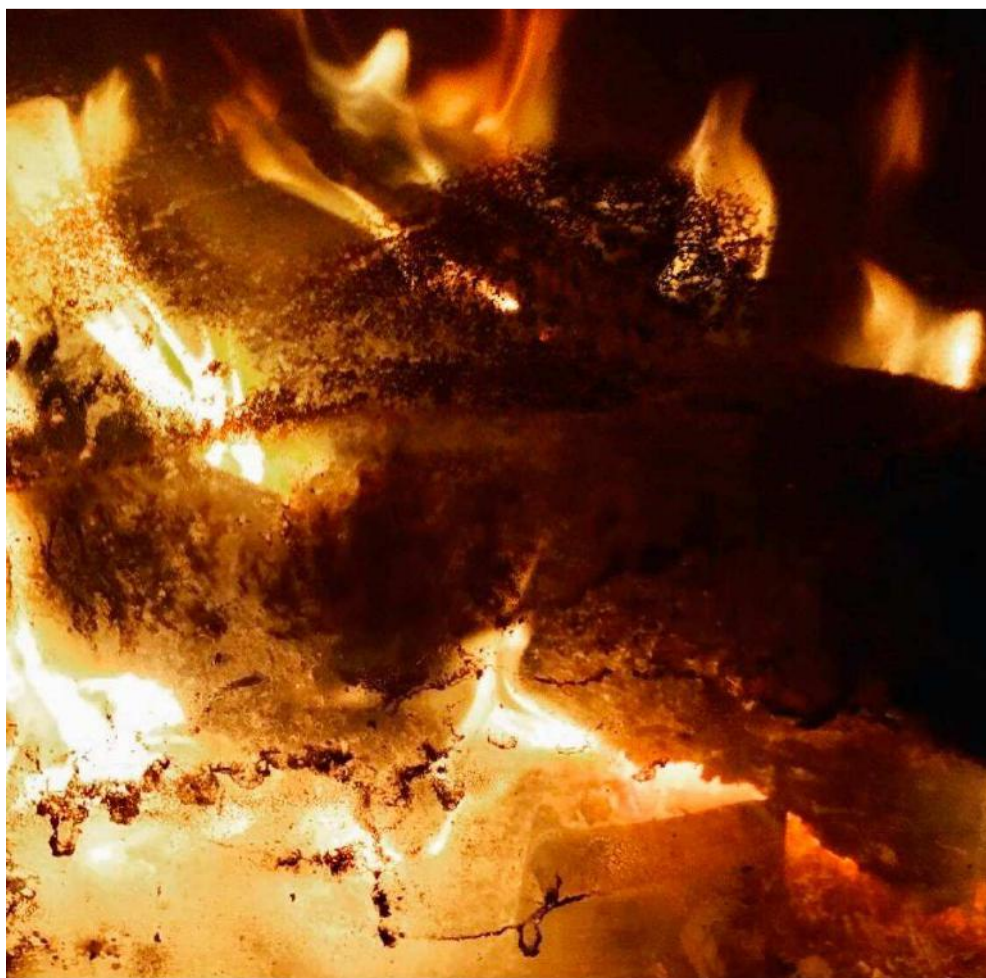
Et le haïku final, à la fois charnel et sobre et riche en images et suggestions :

Les châtaignes explosent / au milieu d'un feu d'enfer – / mon cœur a froid

Je n'ai rien à ajouter. Chaque fois que je relis ce haïbun, j'en ai les frissons et suis « sous le coup », atterrée et triste. Plongée dans les réminiscences de cette période que je n'ai pas vécue mais sur laquelle j'ai lu moult livres et vu beaucoup de films.

Feu d'enfer est pour moi une sorte de conte dramatique et emblématique, qui laisse difficilement indifférent.

Jo(sette) Pellet, janvier 2021



Photographie : Martine LE NORMAND

L'hydre, de *Danièle Duteil*

Par Monique Leroux Serres

Un art du récit très maîtrisé, avec des liaisons récit-dialogue naturelles.

Le premier haïku annonce, sans qu'on ne s'en rende compte, la catastrophe à venir ; l'orage s'éloigne laissant derrière lui les flammèches de son éclair dans le foin.

Le récit est réaliste mais pudique.

J'aime que l'incendie, drame gravissime pour cette famille d'éleveurs de chevaux, soit vu de façon décalée, sans jouer sur le mélodrame, mais par l'imagerie du monstre.

L'importance est donnée à la force du phénomène non maîtrisable que peut être le feu. L'esprit sidéré se laisse habiter par les images mythologiques.

Le feu est ressenti comme "la bête", à l'énergie indomptable. Sorte de dragon, il a une queue, des reins, plusieurs têtes, une haleine, des griffes et il s'agit tout en torsions, bonds, claquements, rugissements...

Et l'hydre s'intensifie, quels que soient les moyens utilisés pour l'étouffer.

Les haïkus apportent tous quelque chose à la prose. Et ils tiendraient aussi très bien isolés.

Excepté celui qui concerne les paroles aux chevaux, plus affectif, les trois autres haïkus ouvrent sur une autre dimension, celle du vaste univers : avec l'éclair et la lune dans les deux premiers, puis dans le dernier avec l'encens qui, dans presque toutes les cultures du monde, accompagne le dialogue entre les hommes et les divinités.

Alors félicitations à l'auteur !

Monique Leroux Serres

Le jury était composé de Jo(sette) Pellet, Monique Leroux Serres et Daniel Birnbaum.

Amitiés à Hélène Phung

Curieusement, alors que le thème de ce numéro est le feu, Hélène Phung a été victime récemment, à son domicile, d'un violent incendie qui a tout ravagé. Très attristés d'apprendre cette terrible nouvelle, nous lui adressons, ainsi qu'aux siens, nos pensées les plus affectueuses.

D. D.

L'écho de l'étroit chemin



Blandine BERNE : *Combat de samourai*

Haïbun hors sélection

Pour ma femme qui vient de mourir

Georges Chapouthier-Friedenkraft

Quand on vient de perdre brutalement un être cher, ce sont les souvenirs les plus récents qui émergent. La brièveté même des derniers instants vous écrase. En ouvrant chaque porte, on s'attend à rencontrer, comme la veille, la silhouette aimée. Les conversations d'hier se mêlent à l'image incongrue d'un cadavre froid étendu là, sur le canapé du salon. Et pourtant c'est le même corps, la même personne si précieuse qui vous quitte, après cinquante années de vie partagée, de soucis et d'espoirs, d'amertumes et de gorgées de miel.

Bras dessus dessous
nos amours adolescentes
en leur point final

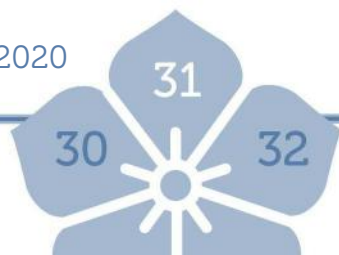
Quand on vient de perdre brutalement un être cher, on oublie les cent vies qui ont précédé sa mort. On oublie les promenades romantiques dans les jardins d'Alsace, la lune entre les touffes de bruyère, les sentiers brumeux où à l'aube bondit le chevreuil, l'abeille qui traverse les lavandes. On oublie les odeurs envoutantes de l'Asie du Sud-Est, les pluies denses qui tombent comme du plomb sur les toits bleus des pagodes, l'appel tiède des mangroves, la pureté éblouissante des lotus. On oublie le chuchotement discret des fantômes la nuit, les frémissements et les bruits insaisissables, toutes les coulisses de l'être. Et on oublie aussi de se dire : j'avais épousé un ange.

Toi et moi perdus
entre chemins et chimères
entre chien et loup

Quand on vient de perdre brutalement un être cher, on goûte particulièrement la proximité de ces enfants qui lui ressemblent tant. Dont les paroles vous enveloppent et les sourires vous réchauffent. On goûte particulièrement la présence des proches, la vraie vocation affective de l'espèce humaine, cette intense compassion que partagent tous les êtres vivants et qui s'écoule doucement, à travers les fentes meurtries de l'univers, pour inonder aussi bien ceux qui prient que ceux qui pleurent.

Pourquoi d'être saule
pleurerais-je ? le chat miaule
aux rides de l'eau

G. F.-C, Paris, le 10 novembre 2020



L'écho de l'étroit chemin



Peinture de Martine LE NORMAND



Appel à haïbun

Pour *L'écho de l'étroit chemin* n° 35

Thème « La lune » ou thème libre
Échéance : le 1^{er} avril 2021

Pour *L'écho de l'étroit chemin* n° 36

Thème « Premier amour » ou thème libre
Échéance : le 1^{er} juillet 2021

Envoyer les textes à l'adresse : afah.jury@yahoo.com

Un seul haïbun par personne - Caractères : Times New Roman 12 ; sans effets spéciaux de mise en page.

TOUTE PARTICIPATION VAUT AUTORISATION DE PUBLICATION

COLLECTIF HAÏBUN : ENFANCE

(Le projet sur le thème de l'encens est remis à une date ultérieure mais les envois peuvent continuer)

Brigitte Peltier (Éditions Pippa) et moi-même vous invitons à participer à un recueil collectif de haïbun sur le thème de l'enfance.

Que mettre sous ce thème ? De nombreuses pistes sont autorisées :

- L'arrivée d'un enfant
- L'enfance : la jeunesse, de la naissance au début de l'adolescence
- L'enfant qui dort au fond de chacun de nous
- L'enfant au sein de la famille
- L'enfant en milieu scolaire
- L'enfant différent
- L'enfance malmenée
- La parole de l'enfant
- L'enfant créatif (mots, dessins...)

Longueur conseillée : entre 500 et 1500 mots.

Date butoir pour envoyer votre haïbun : 15 mai 2021. À l'adresse danhaibun@yahoo.fr ou afah.jury@yahoo.com

Publication du recueil : septembre 2021.

D. D.



L'écho de l'étroit chemin



Photographie : André-Marie GAHIDE



Hommage à David Cobb (1926-2020)

Le 6 novembre 2020, à l'âge de 94 ans, David Cobb, figure majeure du haïku et du haïbun mondialement connue, s'est éteint dans son sommeil. Homme passionné et dynamique, il fut co-fondateur de la British Haiku Society (BHS), en 1990, avec Dee Evetts et James Kirkup. On lui doit le journal *Blithe Spirit* et de nombreux articles sur l'histoire et la technique du haïku. Avec Ken Jones et Diana Webb, il fut l'un des pionniers du haïbun contemporain, publiant le premier long haïbun britannique intitulé *Spring Journey to the Saxon Shore* (1997).

Sur une initiative commune de l'AFAH et de la BHS, plusieurs d'entre nous avons eu le privilège de le rencontrer à Folkestone, en mai 2013, lors d'un mini-festival haïku/haïbun franco-anglais. Trois jours d'échanges intenses, autour d'un programme varié, qui restent encore gravés dans les mémoires. Ensemble, nous avons entre autres composé le haïbun lié retranscrit page 36.

Que notre regretté ami David Cobb repose en paix. Ses conseils et son talent ont influencé, et continueront d'influencer, de nombreux haïkistes.

Folkestone, 9-12 mai 2013

Rencontre outre-Manche entre La British Haiku Society (BHS), L'Association des Auteurs de Haïbun (AFAH), L'Association Francophone de Haïku (AFH), Le Kukaï-Paris (KP).

Participants :

David Bingham (BHS), Claire Châtelet (BHS), David Cobb (BHS), Robert Davey (BHS), Kate B Hall (BHS), Hanne Hansen (BHS), Claire Knight (BHS), Lynne Rees (BHS), Neil Robbie (BHS), Andrew Shimield (BHS), Chris White (BHS).

Jean Antonini (AFH, AFAH), Danyel Borner (AFH), Danièle Duteil (AFAH, AFH, KP), Michel Duteil (AFH, AFAH), Rob Flipse (AFH), Meriem Fresson, (AFAH, AFH, KP), Georges Friedenkraft (AFAH, AFH), Danièle Georgelin (KP), Paul de Maricourt (KP), Jo(sette) Pellet (AFAH, AFH), Daniel Py (KP, AFAH), Nan Schepers (AFH).

Cette rencontre franco-anglaise constituait une première. Si les attentes étaient grandes, elles n'ont pas été déçues. Les 23 participant.es ont été chaleureusement accueilli.es le jeudi 9 mai, au Southcliff Hotel de Folkestone. Le week-end allait être ponctué de plusieurs temps forts dont la lecture publique de haïkus sur le Grass Amphitheatre, face à la mer, en bas de l'hôtel, le ginko de Canterbury, suivi du kukaï, des écritures collectives, des échanges de livres de haïku ou haïbun, des temps de réflexion autour des pratiques des uns et des autres.



Folkestone 2013 : Haïbun lié / Linked haïbun

Où commence la mer / Where the sea begins

Participants : David Cobb, Meriem Fresson, Danièle Duteil, Hanne Hansen, Claire Knight, Jean Antonini, Danyel Borner, Georges Chapoutier, Paul de Maricourt, Lynne Rees.

Le haïbun lié est un concept original inauguré pour la première fois en 2006 par David Cobb (DC), Richard Youmans (RY) et Ion Codrescu (IC)¹, selon ce principe : le 1^{er} auteur, l'hôte (DC), propose à ses invités un haïku d'ouverture (hokku) suivi d'un court développement en prose lié au haïku. Le 2^e (RY), poursuit la rédaction avec un nouvel haïku, lié à la prose précédente, suivi d'un développement en prose. Le 3^e (IC) continue selon le même principe, et ainsi de suite. Le haïbun lié s'achève sur un second et dernier haïku de DC.

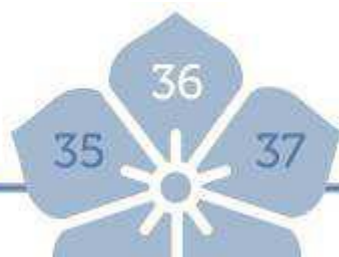
Un principe similaire a été retenu pour notre haïbun lié (linked haibun), avec une légère différence toutefois car l'exercice avait lieu en temps limité et avec 10 personnes : la 1^{ère} rédige un haïku, la 2^e un paragraphe lié, en prose (environ 4 phrases), la 3^e un haïku lié etc., à tour de rôle, jusqu'à ce que tout le monde ait écrit.

Le haïku initial a été choisi au nombre de voix parmi les haïkus proposés par chaque membre du groupe en début de séance. L'ordre, pour écrire, a été établi en « plouffant ».

L'image initiale de la pleine lune (hokku n°1) figure le moment propice à l'écriture créative, inspirée par une force éclairante. L'ascension du funiculaire montre le dynamisme du groupe formé au départ d'éléments disparates mais liés ensuite par l'exercice commun entrepris etc.

L'écriture spontanée fait surgir des situations singulières, elle est surtout le reflet des dispositions ou état d'esprit d'un ensemble de haïkistes à un instant T. Comme pour un puzzle, les pièces rapprochées ne sont pas identiques, mais elles s'emboîtent pour former un tout qui se tient, né de la diversité, à l'image du monde.

1. « Apricot tree » : linked haibun by David Cobb, Ion Codrescu et Richard Youmans, 2006. / "Abricotier" : haïbun lié par David Cobb, Ion Codrescu et Richard Youmans, 2006.



1.

Full moon
the Folkestone funicular
ready to ascend

Pleine lune
le funiculaire de Folkestone
prêt à monter

David Cobb

2.

Deux à deux, je dévale à toute vitesse les marches de la Butte. Quelques touristes en short bloquent le passage. Comment les éviter ? Ils n'en savent rien, mais ils sont en retard. Pas de Lapin Blanc ici pour les prévenir : à quelques pâtés de maisons de là, devant le Sacré-Cœur, la file mesure déjà plus d'un kilomètre. Eux papotent tranquillement. Les retrouverai-je ce soir ?

Two by two, with rapid steps, I rush down the hill. A flock of tourists in shorts block my way. However can I get past them? They don't know yet but they're already late. But there is no White Rabbit here to warn them. A few blocks away, in front of Sacré-Cœur, the queue is already more than a kilometre long. Unconcerned, they chatter on. Will they still be here if I come back tonight ?

Meriem Fresson

3.

s'échappant de la file
un homme vêtu de rouge
premières gouttes

escaping from the queue
a man dressed in red
first drops of rain

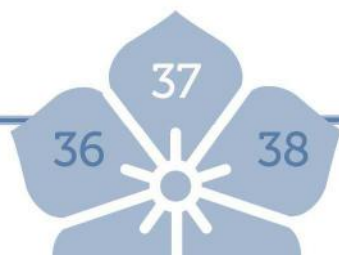
Danièle Duteil

4.

Changing train at London Bridge on a spring day in May, everybody in a bad mood. You have to sit in the first four carriages or else you arrive at the wrong destination.

Correspondance de train à London Bridge, un jour printanier de mai, tout le monde est de mauvaise humeur. Il faut s'asseoir dans l'un des quatre premiers wagons sous peine d'atteindre la mauvaise destination.

Hanne Hansen



L'écho de l'étroit chemin

5.

train window
the morning moon first on one side
then the other

fenêtre du train
la lune du matin d'un côté
puis de l'autre

Claire Knight

6.

On peut attraper un torticolis en tournant la tête trop rapidement. Il était si heureux de voyager à l'étranger ! Plonger dans une langue nouvelle, quel bonheur ! Les mots inconnus traversaient ses pensées comme des vagues.

You can crick your neck by turning your head too quickly. He was so happy to travel abroad! Diving into an unknown language, what a joy! Foreign words drifted through his thoughts like waves.

Jean Antonini

7.

Sploach, sploach
jamais plus la noirceur
les goémons

Splish, splash
never more the blackness
seaweed

Danyel Borner

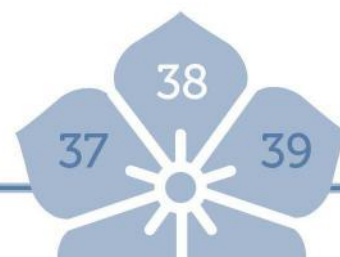
8.

Des petits tracteurs peints de couleur vive, patientent face à la mer. Rien de plus à faire que de tracter des barcasses, descendre et remonter sur la rampe, allumer les yeux des enfants.

Little tractors painted in lively colours face the sea. Waiting patiently. Nothing to do but load up old boats, up and down the ramp, light up the children's eyes.

Paul de Maricourt

...



9.

In your eyes the colour of water
I read my former days
my fallow childhood

Tes yeux couleur d'eau
j'y lisais mes jours d'avant
mon enfance en friches

Georges Friedenkraft

10.

I watch the sea from the window of my childhood bedroom. Downstairs, my parents share the crossword - the clues, the answers. A gull rises on a neighbour's house and I cannot tell where the sky ends and the sea begins.

Je regarde la mer depuis la fenêtre de ma chambre d'enfance. En bas, mes parents font ensemble les mots croisés – définitions, réponses. Une mouette passe au-dessus de la maison d'un voisin et je ne peux pas dire où finit le ciel, où commence la mer.

Lynne Rees

11.

In half a gale
a woman wrestles
with her final poem

Demi-tempête
une femme lutte
avec son dernier poème

David Cobb

Présentation et commentaires / Introduction and commentary : *Danièle Duteil*
Traduction du haïbun lié / Linked haibun translation : *Meriem Fresson*



L'écho de l'étroit chemin



Photographie : André-Marie GAHIDE



Un automne à Kyôto,

De Corinne Atlan

Par *Philippe Macé*

Corinne Atlan a longtemps vécu au Japon et au Népal. Elle a traduit nombre d'ouvrages d'auteurs japonais classiques ou contemporains, dont Haruki Murakami.

Dans cet ouvrage, elle nous parle de Kyôto, la ville où elle réside quand elle se trouve au pays du soleil levant. Comme souvent quand il est question du Japon, tradition et modernité se mêlent et s'entrechoquent. Corinne Atlan connaît parfaitement ce pays et cette ville en particulier. Elle aborde son sujet sous l'angle de la beauté, de la culture, des arts, des temples et des paysages. Sans pour autant éluder les aspects outranciers d'une modernité envahissante. Ou la vie quotidienne et les codes parfois étranges du mode de vie des Japonais.

Corinne Atlan scrute mois après mois les transformations qui se produisent dans la nature (faune, flore, manifestations climatiques). Le titre de chacune des quatre parties met en exergue un trait marquant :

Nagatsuki, Septembre : le mois des longues nuits.

Kanazuki, Octobre : le mois sans dieux.

Shimotsuki, Novembre : le mois du givre.

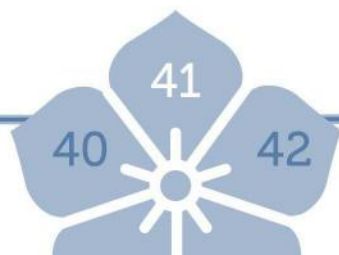
Shiwazu, Décembre : le mois où les bonzes s'affairent.

Et pour chaque mois, nous retrouvons différents moments de saison, moments auxquels les Japonais sont très attachés.

L'automne est une saison de passage, emprunte de nostalgie. Au Japon comme ailleurs, elle sonne un peu comme un adieu... ou un au revoir :

Sentiment de perte et de regret, conscience de l'éphémère, tels sont les fondements de la poésie, et de l'esthétique japonaise, basées sur l'observation de la nature et du caractère imparfait et fugitif de l'existence, et non sur la recherche de la beauté absolue.

(En automne...) L'"éphémère" n'est plus un concept, mais un sentiment d'une intensité poignante. Tout paraît plus précieux, les émotions sont plus profondes, plus riches, les sensations plus vives...



L'écho de l'étroit chemin

C'est à un voyage dépayçant, étonnant et stimulant que nous convie Corinne Atlan. Avec un grand sens de l'observation, dans un style limpide empreint d'humour (ah ! l'anecdote du vélo emprunté), tout en clarté et érudition, elle nous fait visiter cette ville unique dont certains endroits semblent hors du monde et du temps présent.

Elle nous fait mesurer à quel point, les Japonais perpétuent leurs traditions, ont le souci de l'harmonie, du beau, tout en ayant une conscience particulièrement aigüe de l'impermanence de toute chose...

Nous sommes là, avec elle, tout au long du livre et nous refermons l'ouvrage à regret, un peu triste de quitter cette ville dont notre guide attentive et cultivée, nous a en partie dévoilé la beauté et le mystère.

Dans la vitre arrière du taxi
les montagnes violettes s'éloignent –
crépuscule de fin d'automne

Un beau voyage que la lecture de cet Automne à Kyôto, Merci Corinne Atlan !

Philippe MACÉ (France)



Corinne ATLAN

Un automne à Kyôto

Albin Michel, 2018. 295 pages.
18 euros





Petit éloge des brumes

De Corinne Atlan

Par *Danièle Duteil*

Née en Algérie, Corinne Atlan, traductrice, romancière et essayiste est diplômée de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Elle a enseigné le français au Népal et au Japon, réside à Kyôto, non loin de Paris aussi, de sorte qu'elle porte en elle plusieurs cultures et « habite plusieurs pays à la fois ». Le passage d'un horizon à un autre, de l'Orient à l'Occident, crée chez elle une singulière sensation de flottement.

Petit éloge des brumes dit le goût de la narratrice pour les contours imprécis et les formes malléables, les phénomènes évanescents, et bien sûr son attirance pour les paysages d'Extrême-Orient si souvent nimbés de flou.

La brume et le brouillard sont pareillement des nuages qui prennent naissance au ras du sol, explique-t-elle. La brume est légère, elle dispose à la rêverie ; au Japon, elle caractérise le printemps. Le brouillard, manifestation automnale, est plus lourd, inspirant parfois une vague inquiétude.

Ces nébuleuses s'apparentent aux songes, ou récréent des visions dignes des origines du monde : un monde prêt à advenir, à révéler des formes et des choses encore énigmatiques. Mais, pour les décrire, Corinne Atlan recourt à des mots précis, car « le visible et l'invisible se complètent », comme le font le clair et le sombre.

De multiples références à des expériences personnelles, aux lectures et aux arts, cinématographiques, peintures, sculptures... plongent le lecteur dans des ambiances d'eau, « soleils mouillés », « ciels brouillés », contours changeants et voués à se dissoudre, destinées imprévisibles, souvenirs fluctuants :

La mémoire est un brouillard percé de soudaines trouées et de larges corridors aux parois impalpables.

Rien n'est fixé définitivement, la progression s'opère à tâtons. Le thème de la marche est ici important : dans les Alpes, au Népal, au Japon, autour de Kyôto, sur « les rivages intemporels » de l'île de Yakushima... où « le temps s'est déposé comme une écume ». Han Shan, Bashô, Santôka, Hosai, Sôseki, ou encore Kenneth White, ont fait du vagabondage leur idéal de vie. « Les poètes et les peintres... se nourrissent de la brume », écrit Sôseki, dans *Oreiller d'herbe*. Dans le film réalisé par Gilles Delmas, *The Ferryman*, Damien Jalet déclare que l'errance, a fortiori au milieu d'une nature sauvage, est « une quête pour retrouver dans l'inconnu cette part perdue de nous-même ».



L'écho de l'étroit chemin

Avec *Nuages flottants*, œuvre de Shimei Futabatei, le sentiment de mélancolie est grand, lié à la conscience du caractère transitoire de toute existence et à la sensation d'un éternel flottement entretenu par le vagabondage, principe poétique et source de connaissance.

La brume et le brouillard participent de l'esthétique du *sabi*, patine du temps qui passe inexorablement, tout en ajoutant aux choses de la valeur. L'estompe magnifie la beauté bien mieux que ne le ferait un éclairage cru. Elle entretient le mystère sans lequel toute quête serait vaine. Le Mont Fuji lui-même s'accommode de la part d'ombre que répandent sur lui nuages et voiles atmosphériques... « car le caché révèle plus que le visible », le silence que la parole, l'ombre que la lumière.

Brouillard et bruine
dissimulent le Fuji
charme de ce jour

(Bashô)

Dans le développement intitulé « Sculpter le brouillard », Corinne Atlan évoque aussi les œuvres étonnantes de Fujiko Nakaya « qui dialoguent avec l'environnement », conversent avec le vent. Anne-Marie Duguet écrit :

Fujiko Nakaya active un potentiel infini de formes, vulnérables, fragiles, sans contours nets. Elle opte pour l'informe et l'incontrôlable, elle parie sur l'incertitude, car la réalité n'est qu'une illusion.

« L'envers n'est pas le parent pauvre de l'endroit ». Le voyage intérieur commence lorsqu'on se risque sur le pont qui conduit vers l'inconnu, au-delà des certitudes. Il faut consentir à se perdre un peu aux limites de l'impalpable et du vide pour approcher les sommets et appréhender différemment le monde sensible.

Richement documenté, *Petit éloge des brumes* se nourrit d'expériences mêlées : celles de Corinne Atlan, dont l'écriture poétique séduit, et celles d'artistes et créateurs de tous temps et de tous lieux. Tous ont en commun d'être pareillement fascinés par les nébuleuses, flou initiatique à explorer pour entrevoir l'autre côté du miroir.

D. D.



Corinne ATLAN

Petit éloge des brumes

Collection Folio 2 €
n° 6693.

Éditions Gallimard, 2019

Nos ahérent.es ont du talent

Publications

Héliotropisme

De Marie-Noëlle Hôpital

Avec *Héliotropisme*, recueil de haïbun, Marie-Noëlle Hôpital nous invite à un voyage culturel vers les régions du soleil, qui ont tellement inspiré les artistes, peintres, écrivains ou autres, fascinés par la lumière, les paysages, les couleurs et l'ambiance. Chaque découverte ou presque est introduite par un haïku qui, en une touche brève, fixe la tonalité des lieux, autour d'un parfum, d'une couleur, d'un chant de cigale, d'un détail saisonnier.

Sur les cèdres bleus
la visite fugitive
d'un jeune écureuil

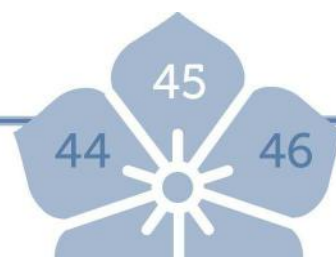
L'art du haïku est ici un art du croquis : le poème s'écrit « sur le motif », comme font les peintres à la campagne devant leur sujet, en prenant soin d'« introduire quelques discrètes silhouettes humaines, dans la lumière du tableau. »

Au musée du Prado de Madrid s'ouvre, avec Jérôme Bosch, *Le jardin des désirs* évoquant la « jouissance éphémère » liée à l'angoisse de la finitude. L'occasion d'établir un parallèle avec André Gide qui invite, en une page sensuelle, à « goûter pleinement *Les nourritures terrestres* ».

Le Prado offre bien des rencontres, Vélasquez, Goya, Le Greco, qui sont autant de rendez-vous avec l'histoire de l'humanité servie par les contrastes, le réalisme et le fantastique ; « un éblouissant pèlerinage aux sources de la grande peinture espagnole ».

Le détour par Saragosse éclaire le riche passé de la ville où s'imbriquent, telles poupées gigognes, le passé et le présent : vestiges romains, « bâtisses médiévales, Renaissance, baroques ou modernes », tandis que « le palais maure de l'Aljaferia » abrite aussi le Parlement d'Aragon.

Le chant des cigales
Le parfum des orangers
L'harmonie d'un soir



L'écho de l'étroit chemin

Avec l'apparition du poète et romancier Jean Joubert, Marie-Noëlle Hôpital fait glisser le regard vers le Languedoc-Roussillon, célébré par l'auteur en ses œuvres : « *L'homme des sables* se nourrit de la présence forte, obsédante, des éléments déchaînés, d'une nature encore sauvage. »

La Provence et plusieurs villes du Midi portent l'empreinte du peintre Nicolas de Staël dont le travail est ainsi loué : « La puissance créatrice de Nicolas de Staël équivaut à celle de René Char en poésie : même épure, même volonté d'aller à l'essentiel par des moyens différents, verbaux ou picturaux. »

Marie-Noëlle Hôpital trace encore un portrait de l'artiste voyageur Félix Ziem qui s'établit à Martigues, encore vierge de fumées polluantes. *La voile blanche* en célèbre la beauté, tandis que plus loin, à l'étang de Vaccarès, *l'Envol des flamants roses* révèle « la quintessence » de son art.

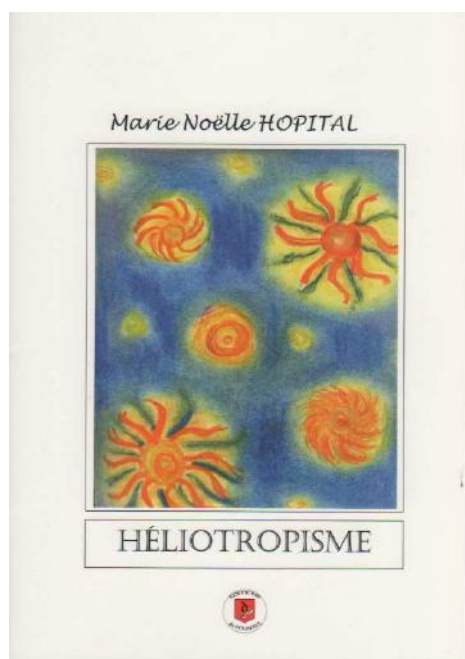
Le temps d'admirer les cistes cotonneux ou autres lilas d'Espagne, et nous gagnons les *Fêtes au Sud*, de feu, de flammes, de fleurs et de musique à Marseille, les *Champs harmoniques* des Calanques, la célébration de l'Ascension en Catalogne, l'explosion florale, « cascades de lys », « montagnes de roses », dans les jardins et édifices de Gérone.

La Côte d'Azur a vu défiler aussi de nombreux peintres de renom : Cocteau, Picasso, Renoir, Matisse, Modigliani et sa compagne Jeanne Hébuterne. « Tant d'hommes ont exalté la beauté féminine... » que Marie-Noëlle Hôpital se demande si le XXI^e siècle inversera la tendance.

L'ultime balade va « de Sète à Menton », avec une halte aux sépultures de Jean Vilar et de Paul Valéry ; Brassens repose à l'écart, est-il souligné.

Des évocations pleines de sensibilité, ponctuées de portraits et de photographies d'œuvres ou de sites.

Danièle Duteil



Marie-Noëlle HÔPITAL

Héliotropisme

Éditions Du Douayeul, 2020.

Prix : 10 €

Haïbun et Tanka-prose :

Thème de la Trace

Éditions du Tanka francophone et AFAH

La Revue du Tanka francophone N° 42 « Spécial haïbun et tanka-prose » est coéditée avec l'AFAH. Elle comporte sept tanka-prose (de Blandine Berne, Martine Le Normand, Nadine Leon, Monique Merabet, Catherine Monce, Jo(sette) Pellet, Sandrine Waronski) et huit haïbuns (Françoise Deniaud-Lelièvre, Danièle Duteil, Martine Gonfalone-Modigliani, Marie-Noëlle Hôpital, Monique Merabet, Jo(sette) Pellet, Sylvie Salaün, Sandrine Waronski).

On peut y lire également un intéressant article sur les convergences entre les kaïjins et les troubadours, des tankas de poètes contemporains, une série de rengas, et la recension de *Lune d'encre, poèmes d'amour et d'impermanence de Ono no Komachi et Izumi Shikibu – Femmes de l'ancienne cour du Japon*, poèmes traduits de l'anglais au français par Geneviève Liautard : Éditions du Tanka francophone, 2020. Possibilité d'achat au numéro au prix de 15 €.



L'écho de l'étroit chemin

au seuil des saisons

Hyakushû-uta

Le *hyakushû-uta* est défini comme un chant de cent poèmes écrit par une ou plusieurs personnes. Il se compose de cinq thèmes choisis par les poètes y participant. Parmi ces thèmes, le passage des saisons constitue un sujet privilégié. La composition de ce chant est perçue comme un jeu poétique alternant des poèmes de 31 syllabes, en vers impairs.

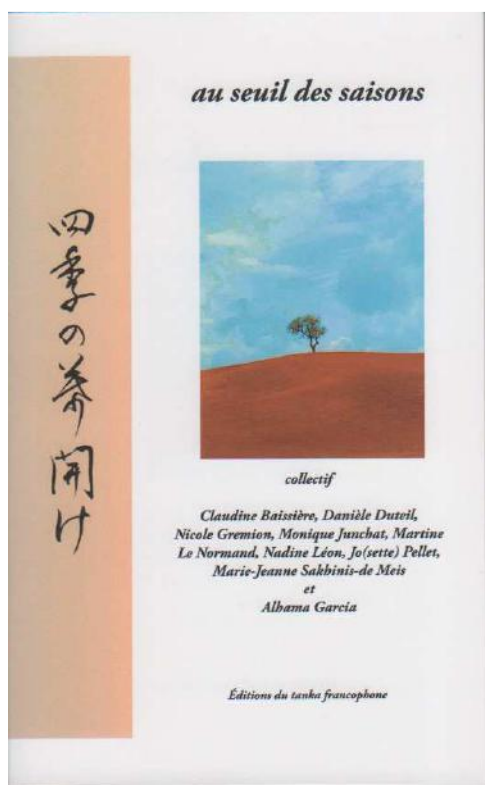
Au seuil des saisons : avec la participation de Claudine Baissière, Danièle Duteil, Nicole Gremion, Monique Junchat, Martine Le Normand, Nadine Leon, Jo(sette) Pellet, Marie-Jeanne Sakhinis-De Meis et Alhama Garcia.

Arrière-saison
la mer nous rabâche encore
sa chanson têtue
de ratages en ratures
les mots au sable se mêlent

Martine Le Normand

Soudain je l'entends
la pendule aux ailes bleues
dans le staccato
des secondes qui s'enchaînent
un temps d'arrêt au zénith

Jo(sette) Pellet

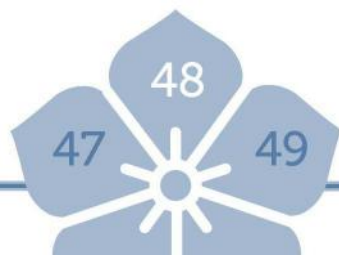


Au seuil des saisons

Collectif

Éditions du Tanka francophone,
2020

Prix : 15 €.



Sauver l'homme par l'animal – Retrouver nos émotions animales

De Georges Chapouthier

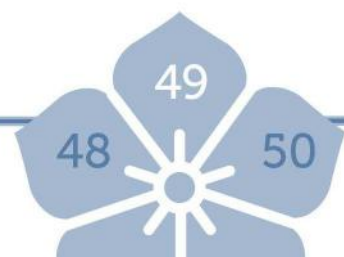
Le biologiste et philosophe Georges Chapouthier a consacré plusieurs de ses ouvrages à l'étude du comportement animal. Aujourd'hui, dans *Sauver l'homme par l'animal*, publié chez Odile Jacob, il se penche sur les rapports entre l'homme et les animaux, en se demandant si les humains ne s'amélioreraient pas s'ils retrouvaient « des facultés animales oubliées » : en particulier « des aptitudes émotionnelles et affectives étonnantes ».

Après une analyse des rapports entre l'homme et l'animal au cours de l'histoire, l'auteur étaye son propos de divers exemples de situations qui tendent à mettre en lumière plusieurs facettes de l'intelligence animale. Comme l'humain, ils possèdent une culture et se transmettent des comportements, ils s'aident d'outils pour accomplir certaines tâches, ils communiquent et l'on peut parler de langage, ils ont un sens de l'esthétique, une mémoire, une conscience, ressentent la peur et l'anxiété, souffrent de pathologies mentales, sont capables d'empathie envers leurs congénères et même envers d'autres espèces, jouent, sourient et vont jusqu'à rire : le rire des rats est inaudible pour l'humain, mais perceptible entre eux... Même les invertébrés tels que les pieuvres ont développé un certain nombre de capacités intellectuelles. Bref, les animaux sont « beaucoup plus intelligents qu'on ne le pensait par le passé. » Si les *sapiens* ont un cerveau beaucoup plus développé et performant que celui des vertébrés, ne montrent-ils pas une certaine déficience « dans le domaine des valeurs morales ? » Et Georges Chapouthier de se demander :

Les racines animales de notre intelligence pourront-elles nous donner, dans ce domaine essentiel, des voies possibles d'amélioration ?

Cet ouvrage passionnant, richement documenté, se termine par une *Déclaration des droits de l'animal* en huit articles. On espère que les États l'adopteront rapidement !

Danièle Duteil

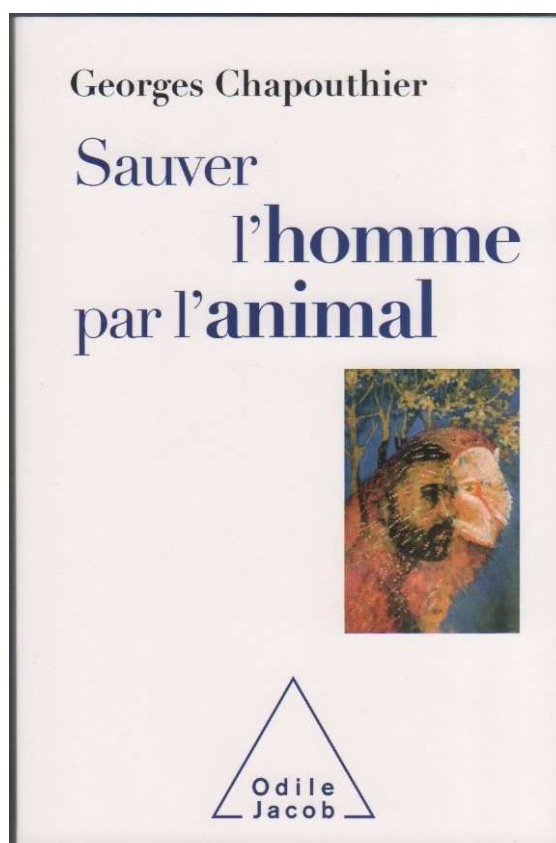


INTERVIEW

SUR RADIO RCJ :

PILPOUL – émission présentée par Marc Welinski : il reçoit Georges Chapouthier, neurobiologiste et philosophe, poète et écrivain pour son livre *Sauver l'homme par l'animal* paru aux Éditions Odile Jacob.

<https://www.youtube.com/watch?v=-iH-4irkTC8>



Georges CHAPOUTHIER : *Sauver l'homme par l'animal*

Éditions Odile Jacob, octobre 2020. Prix : 23,90 €.

Vie de l'AFAH

Assemblée générale de l'AFAH : 2020

L'assemblée générale s'est tenue par visioconférence le 30 novembre 2020. En voici les points essentiels...

Bilan d'activité

Publications : *L'écho de l'étroit chemin* est publié 3 fois par an. Exceptionnellement un numéro paraît ce mois de février car le numéro commun « haïbun et tanka prose », avec les éditions du Tanka francophone, a été décidé tardivement.

Rappel coédition AFAH et éditions du Tanka francophone : paraissent un numéro normal de la *Revue du Tanka francophone*, avec participation de l'AFAH, et un recueil, en alternance. En 2021, ce sera le tour du recueil commun.

Site AFAH : tenu, illustré et mis à jour par Blandine Delcluze, depuis juin 2019. Un service très apprécié.

Adhésions : envoyer un chèque de 12 € au trésorier (Germain Rehlinger – 5 r. des Pinsons – 68420 EGUISHHEIM).

Pour les Québécois, l'adhésion est fixée à 15 dollars québécois. Elle sera collectée par Janick Belleau : décision adoptée par vote à l'unanimité.

Le bilan d'activité est approuvé par vote, à l'unanimité.

Bilan financier

Germain Rehlinger note un léger déficit budgétaire par rapport à 2018, dû aux frais occasionnés par la rencontre à Mousseau. Mais les adhésions ont en partie compensé : tous les participants à Mousseau ont dû s'acquitter d'une adhésion.

Le bilan financier est approuvé par vote, à l'unanimité.

Élections au Bureau et au Conseil d'Administration

Sortants : Danièle Duteil (Présidente), Germain Rehlinger (Trésorier), Michel Duteil (Secrétaire), Gérard Dumon (Administrateur). Les personnes déjà en place sont candidates à leur propre succession.

Aucune candidature n'a été reçue.

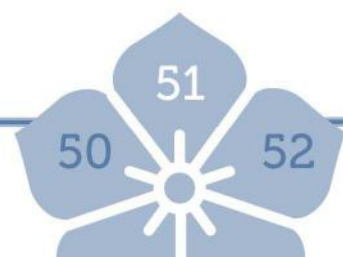
Danièle Duteil : réélue présidente à l'unanimité.

Germain Rehlinger : réélu trésorier à l'unanimité.

Michel Duteil : réélu secrétaire à l'unanimité.

Gérard Dumon : réélu administrateur.

D. D.



L'écho de l'étroit chemin



Photographie : Mireille PERET



Annonces : concours et divers

Du 4 janvier au 18 avril 2021, la ville de Beauchamp organise pour la 3ème année son concours de haïkus, que j'aurai la joie et l'honneur de présider. Thème l'automne.

Pour plus de détails, ou obtenir le règlement du concours, s'adresser à haikudepatATgmail.com (AT est mis pour @)

Site de la ville de Beauchamp : <https://www.ville-beauchamp.fr/ma-ville/agenda-de-la-ville/concours-de-haiku>

Les résultats seront communiqués aux lauréats par téléphone ou par courriel. L'annonce des résultats et la remise des prix auront lieu le dimanche 23 mai 2021 à la Salle des Fêtes de Beauchamp dans le cadre de Mangachamp.

Patrick FETU

Pour sa revue d'avril 2021 l'association les Sens Retournés sera constituée de vos textes et/ou de vos illustrations ! Jusqu'au 1^{er} mars, nous vous proposons d'écrire ou d'illustrer sur le thème : LE MELANGE. Pour de plus amples renseignements, écrire à lessensretournesATAol.com

Nathalie DHENIN

Pour le n° 71 de la revue GONG, le comité de rédaction souhaite mettre en valeur le haïku francophone, que nous pratiquons depuis plusieurs dizaines d'années. Pour cela, nous aimerions que vous nous envoyiez un des haïkus francophones que vous appréciez particulièrement, avec sa référence, accompagné d'un court commentaire qui explicite votre choix.

Date d'envoi : au plus tard le 27 février 2021

Adresse : haiku.haikuATyahoo.fr (AT est mis pour @)

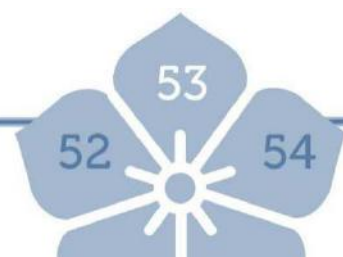
Objet : Dossier GONG 71

Volume du commentaire : 850 caractères espaces compris (visibles sur Word / Révision / Statistiques).

Revue GONG / Association francophone de haïku
<http://www.association-francophone-de-haiku.com/>

L'écho de l'écho, le carnet du haïku, est consacré aux recensions de recueils de haïkus. Le n° 2 paraîtra en mars 2021. Faites-nous connaître vos publications de haïkus, envoyez-nous un exemplaire. Ecrire à danhaibunATyahoo.fr

L'équipe de rédaction de L'écho de l'écho



L'écho de l'étroit chemin



Photographie : Pasquale NOIZET

L'écho de l'étroit chemin

Appel à haïkus sur La Vie, par Madoka Mayusumi. Suivre le lien ci-dessous :

https://kyoto.haiku819.jp/fr/appel-aux-haikus-news/?fbclid=IwAR2-LiMn_JGiRQ3QZtTwoB_xiqNN7XZL9Hk3BnDpkqm7l3BBaxTDjizoB0A

Association « Ricochets de lune »

J'ai l'immense plaisir de vous annoncer la création de ricochets de lune... une association dont je suis la présidente, ayant pour but la promotion de la culture littéraire sous toutes ses formes : création de textes et œuvres poétiques, organisation de rencontres, d'expositions, d'ateliers et de toutes manifestations culturelles et pédagogiques.

Au programme :

- une rencontre mensuelle autour du haïku
- la venue d'isabel Asunsolo à la bibliothèque municipale de Fécamp le 20 mars pour animer un ginko dans le cadre du le Printemps des Poètes ;
- la parution programmée d'un livre consacré au kukaï international numérique que j'organise, avec l'aide de Diane Descôteaux ;
- un atelier d'écriture sur le temps d'un week-end animé par isabel Asúnsolo, à la médiathèque départementale de Senneville-sur-Fécamp ;
- la Journée du Haïku au Musée des Pêcheries le dimanche 17 octobre 2021 : organisée par l'AFH ;
- nous espérons aussi pouvoir mettre en place des expositions : livres-objets, enluminures, poésies de papier...

Sandrine LESUEUR (rosedesables123ATgmail.com)



L'écho de l'étroit chemin



Photographie : Jacques QUACH



BULLETIN D'ADHESION A L'AFAH

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, *L'étroit chemin*)

NOM : -----

PRÉNOM : -----

ADRESSE : -----

PAYS : -----

COURRIEL / TÉL. : -----

TARIF ANNUEL : 12€ à régler par chèque libellé à l'ordre de Germain REHLINGER, trésorier de l'AFAH et à adresser à Germain REHLINGER – 5, rue des Pinsons – 68420 ÉGUISHHEIM – France

Possibilité de paiement par Paypal (13 €) à partir du site AFAH : <https://association-francophone-haibun.com>



Copyrights des visuels :

Conception du journal et choix des visuels : Danièle Duteil
Conception graphique : Meriem Fresson

Directrice de publication : Danièle Duteil

Peinture de la 4^e de couverture : Naty Garcia Guadilla



